

De Monsieur de Noirétable à Mademoiselle de La Grande-Cour
au château de Saint-André

Ma chère amie, je serai bientôt à vos pieds, chez vous. J'ai malheureusement quelques affaires personnelles à régler qui, hélas! retardent notre entrevue. Ô ma chère, si vous saviez combien je me languis de vous ! Il m'est de plus en plus insupportable de ne pas vous avoir à mes côtés, mais pour vous je serai fort.

Si je vous écris aujourd'hui, c'est pour vous relater un épisode, ma foi, fort divertissant et sans doute à votre goût, du voyage que j'entreprends avec mon valet jusqu'à vous. Connaissant votre goût pour la chevalerie et les romans épiques, j'ai cru que mon aventure pourrait vous plaire.

Alors que je cheminai tranquillement avec mon valet, nous entendîmes à quelque distance derrière nous du bruit et des cris ; nous tournâmes la tête et vîmes une troupe d'hommes munis de d'armes barbares qui s'avançaient vers nous à toutes jambes. Déjà mon valet s'inquiétait et m'enjoignait de fuir. N'écoutant que mon courage, je fis face à cette horde de brigands.

C'est alors que je remarquai leur chef, un véritable colosse qui se détachait de ses sbires par une taille affreusement élevée, avec des bras semblables à des chênes centenaires, et qui maniait l'instrument de mort le plus effroyable de la terre. Levant les yeux sur son visage, je fus pris, je l'avoue, noble dame, de sueurs froides : son faciès était hideusement déformé, son nez cassé ressemblait à un mufle de sanglier et, pour parfaire ce terrifiant tableau, la moitié de son visage était entièrement brûlée.

Mais n'ayez crainte, ma douce, ce monstre m'envoya uniquement ses infâmes serviteurs. Ils ne furent pas moins de quinze à encercler mon cheval. Ne souhaitant pas m'encombrer de mon noble destrier, de peur qu'on ne le blessât, je le confiai à mon pleutre de valet qui, après avoir attaché nos montures à un arbre proche, courut se régugier dans les fourrés.

Dégainant mon épée, je commençai à me débarrasser de ces misérables paysans en taillant dans cette masse grouillante d'ennemis sans foi ni loi. Malheureusement, tout bon escrimeur que j'étais, le nombre d'adversaires me fit reculer. Avisant une lourde pierre, je m'en saisis et la lançai sur mes adversaires terrifiés : mon arme de fortune envoya pas moins de dix de mes opposants au trépas.

Mais le combat ne s'arrêta pas là. Je courus libérer mon valet, qui courait et hurlait d'une voix suraiguë, déniché et poursuivi par une douzaine de brigands, en les passant au fil de ma lame.

Soudain le chef de ces odieux personnages – permettez-moi de le nommer "le Sanglier" à cause de la tête du dit animal qu'il portait en guise de casque – s'avança vers moi en brandissant sa terrible hache, et commença à me malmener. Ses yeux injectés de sang flamboyaient de haine et je sus à l'instant que je ne pourrais le vaincre à l'épée.

Ayant repéré un arbre mort déraciné, je me dirigeai vers lui en évitant prestement les assauts du Sanglier, de plus en plus fou de colère. Lorsqu'il m'eut suivi jusqu'à l'arbre – il croyait sans doute mener el combat – je me saisis de cette carcasse végétale et la lui lançai au visage. Le bougre ouvrit des yeux effrayés et fut recouvert par l'arbre qui pesait très lourd.

J'entendis un guetteur dissimulé qui rappelait les brigands encore vivants et je vis une troupe d'hommes portant des armoiries qui arrivaient à cheval à notre rencontre. C'est ainsi que je fis la connaissance du Marquis de la Mottebleue, qui nous invita à nous restaurer chez lui pour nous remercier d'avoir débarrassé la contrée de cet infâme Sanglier.

Je voudrais m'excuser, ma tendre amie, si je vous ai effrayée, cela n'était nullement mon intention. A l'heure où vous recevrez cette lettre, je serai de nouveau sur la route, mais je vous ferai part d'autres aventures, qui, je l'espère, jalonnent ma route jusqu'à vous.

Tendrement,
Monsieur de Noirétable, au château de la Mottebleue